



Cette année, le niveau global des candidats s'est avéré assez satisfaisant et en progrès par rapport à la session précédente, avec certes encore peu d'excellentes copies, mais peu de copies très médiocres. Le nombre de copies dans lesquelles les trois parties de l'épreuve ne sont pas traitées, au moins partiellement, est très réduit ; la version a souvent été traitée dans son ensemble et le commentaire est souvent d'une longueur convenable. Les candidats semblent donc mieux gérer leur temps et traiter volontiers les différentes questions. Sur le plan des consignes, on relève également moins d'inexactitudes dans le décompte des mots du résumé, mais certains candidats se montrent moins vigilants pour la partie "commentaire", partie où les omissions de décompte restent aussi trop nombreuses. Certains candidats perdent ainsi des points précieux.

### 1/ Version

Le texte à traduire était extrait d'un article de „P.M. – Welt des Wissens“ de septembre 2013 et présentait un lien intéressant entre l'informatique, les véhicules et l'être humain autour d'un sujet qui concernait les candidats et qui était, dans sa formulation, bien adapté au niveau attendu. Ce document a été dans l'ensemble bien compris et relativement peu de passages, de même que le titre, n'ont pas été traduits du tout dans certaines copies. Le vocabulaire de l'article était souvent concret et d'un usage fréquent dans la presse, cependant, la méconnaissance de certains termes, dont certains courants pourtant (Stau, geduldig, Vorsicht...), a donné lieu à des traductions fantaisistes (exemple : "si vous tombez de sommeil", "si vous vous arrêtez dans le Stau" pour „wenn Sie in den Stau geraten“ ; "agira d'elle-même", "s'occupe de tout", "vous remplace sans attendre" pour „vorwärts zuckelt“ où le contexte imposait le sens de „zuckelt“ ; "ne se laisse pas assoupir" pour „lässt sich durch nichts ablenken“...) et à des contresens ("il ne peut en aucun cas interférer" pour „der bei Notfällen eingreifen kann“ ; "et bien entendu / en plus, ceci est une cause d'accident" pour „Und zwar unfallfrei“ ; "irremplaçable pour la conduite" pour „für das Autofahren... untauglich“...) et des non-sens ("l'installation a démontré sa sécurité automobile que le trafic a laissé" ou "ils laissent faire le moyen de transport" / "qu'ils l'ont laissé seule sur la route" pour la phrase „Die Behörden... zugelassen haben“ ; "l'Homme est en fait pour les trajets en voiture sans les modifier, c'est pourquoi nos routes sont des champs ensanglantés de victimes" pour la fin du document...) par endroits.

Sur le plan lexical, on note encore en particulier les erreurs suivantes :

Titre : „**bald** alleine“ : "presque seul", "tout seul"

Phrase 1 : „in den Stau geraten“ : "prendrez la route", "serez perdus", "irez au garage"...

Phrase 2 : „dann“ : "puis", "ensuite" (pas ici!) ; „vorwärts zuckelt“ : "se guidera tout seul", "s'anime", "prend les commandes"...

Phrase 4 : „**Gewohnheiten**“ : "lieux d'habitation", "adresse" ; „Stundenplan“ : "plan de route", "carte routière"...

Phrase 5 : „dienstbereit“ : "attentif" ; „**geduldig**“ : "poli", "de bonne humeur", "disponible", "fiable", "minutieux"... ; „ablenken“ : "bloquer"

Phrase 7 : „machbar“ : “réalisé”, “viable” ; „Fahrzeuge“ : “moyens de transport”, “voie”, “conducteurs”, “façons”... ; „bereits“ : “prêt” ou pas traduit ; „öffentlichen... Straßen“ : “autoroutes”, “rues ouvertes / normales / très fréquentées”...

Phrase 8 : „unfallfrei“ : “sans souci”, “librement”...

Phrase 9 : „Behörden“ : “concepteurs”, “testeurs”, “constructeurs”, “développeurs”... ; „überzeugt“ : “à l’avant” ; „zum Verkehr zugelassen“ : “laissées en circulation”

Phrase 10 : „zur Vorsicht“ : “pour le démarrage”, “être attentif” ; „an Bord“ : “à bord” (inapproprié ici en français), “au volant” ; „in Notfällen“ : “par force”

Phrase 11 : „Doch“ : “déjà”, “même”, ou pas traduit ; „untauglich“ : “irresponsable”, “indésirable”, “débarassé”, “indispensable” ; „Straßen“ : “rues” (pas ici!) ; „blutig“ : “habituelles”, “libres”, “florissants” (confusion avec „blühend”) ; „Schlachtfelder“ : “champs de ruines / de massacre / de mines / de tombes / d’accidents”, “terrains de désordre”, “espaces de sommeil” (confusion avec „Schlaf”), “abattoirs”, “meurtrières”, “cercueils”...

Par ailleurs, on relève fréquemment l’emploi du présent de l’indicatif dans les phrases du début de la version, alors que le futur s’imposait d’après le contexte. Certains candidats n’identifient pas le possessif „Ihr(e...)“ comme étant une forme de politesse et le traduisent par “leur(s)”. Trop nombreux sont, en outre, ceux qui omettent tout simplement de traduire les mots ou les passages qui leur posent des problèmes de compréhension ou de traduction (attention aussi à l’utilisation d’effaceurs et de correcteurs, il faut vérifier qu’on a effectivement remplacé les termes effacés par d’autres aux endroits requis !). Il faut essayer de traduire en entier le document, en s’efforçant de deviner le sens des mots inconnus d’après le contexte et de proposer une traduction sensée et cohérente, donc prendre le temps de relire sa traduction en faisant preuve d’esprit critique et une ultime fois sans se référer au texte allemand avant d’en donner une version définitive.

Enfin, les correcteurs ne constatent hélas toujours pas d’amélioration du français : *conjugaisons* (“vous vous **asseyez**ez”, “vous **montrez** en voiture”, “vous **seraient**...”), *fautes d’accords multiples* (“ont... parcourus / parcourut”, “ont **lacher**”, “ne vous laissez pas perturbé”, “doit occupé”, “quand on y réfléchi”, “les rues sont engorgé”, “des rues publics”, “des champ”, “800000 kilomètre”, “tout seule”, “tout les jours”, “bien sûre”...), *orthographe* (“fesable”, “traffiq”, “routié”, “prêt à l’emploie”, “dors et déjà”, “et **ceux** sans accident”, “sangionolants”, “passiant”...!), *constructions de phrases* (“En Californie... est aujourd’hui la technique possible”, “Les autorités sont convaincus... **qu’ils** l’ont autorisé...”) et *français calqué sur l’allemand* (“sécurité de l’automobile” cf „Sicherheit der Fahrzeuge”, “à bord” cf. „an Bord”, “sur les rues”...), *registre inadéquat* (“lorsque vous êtes dans le **pétrain**”, “en cas de **pépin**” cf. „bei Notfällen”...). Les candidats sont donc à nouveau invités à travailler aussi le français et à relire leur production dans cette optique également !

## 2/ Expression écrite

### Résumé

Cette année encore, quelques – rares – candidats ont résumé le texte de la version et non l’article français...

Le texte à résumer, tiré de « *Etudes – Revue de culture contemporaine* » de septembre 2013, traitait du rapport actuel des employés et des employeurs au travail et de l’évolution de cette notion. Le problème évoqué était parfaitement en adéquation avec les centres d’intérêt et les préoccupations de jeunes gens en train de préparer leur avenir professionnel et le document a globalement été bien compris, hormis l’expression du début « Quitte à

gagner moins », qui a donné lieu à des contresens dans un certain nombre de copies et la formule finale « C'est à travailler mieux qu'on gagne plus », qui a été trop fréquemment mal interprétée. Les candidats ont souvent assez bien restitué les idées essentielles, bien que certains aspects aient parfois été occultés ou pas assez mis en valeur (idée de burn-out, d'échange avec les autres, notion de frustration, intégration de l'erreur et de l'échec...). Rappelons aux candidats qu'omettre des éléments importants dans le résumé pour respecter le nombre de mots imposé n'est pas une bonne stratégie... La structure du document était claire par ailleurs, de sorte que pour les candidats, la difficulté résidait surtout dans la mise en forme en allemand du résumé. On note que certains candidats ont fait un réel effort pour structurer leur travail de façon assez complexe en faisant ressortir les articulations, mais il est dommage que d'autres se contentent de juxtaposer les idées et ne s'attachent à aucune transition. Attention donc à ne pas négliger les petits mots tels que „aber“, „denn“, „also“, „und“ qui assurent cette fonction et à essayer de varier les subordonnants (très souvent, on ne trouve que „wenn“ pour exprimer la temporalité...). On regrette également un manque de lexique caractéristique du résumé : adverbes ou locutions adverbiales utiles pour coordonner, structurer, contracter, tels que „hingegen“, „dennoch / allerdings“, „immerhin“, „infolgedessen“... Sur le plan linguistique, le sujet, très intéressant du point de vue sociologique, était quelque peu ambitieux pour les candidats qui se sont vus confrontés aux exigences du niveau de langue nécessaire à la restitution du contenu.

Le résumé imposait de proposer des phrases contenant l'idée de satisfaction, bien-être, bonheur de l'individu. Or, très souvent, on n'a trouvé dans les copies que l'adjectif „froh“, utilisé aussi à la place du nom „Freude“. Il serait utile de donner aux candidats d'autres outils d'expression dans ce domaine... Parmi les carences lexicales liées au sujet, on relève en particulier : „Freutigkeit“, „Evaluazion“, „Kompetizer / Kompetizion“, „Globalization“, „Visibilität“, „Ambienz“, „Congratulierung“, „Person(n)alität“ (pour „Persönlichkeit“) pour les noms et „unkompetenz“, „personnalisches“, „individualisch“, „gelinkt“ (confusion avec l'anglais pour „verbunden“), „evaluiert“... pour les adjectifs, ainsi que de nombreuses déformations ou créations de termes : „Selstvertrauen“, „Bedigungen“, „heuzutage“, „schwerig“... „Stolzerei / Stolzheit“, „Glücklichkeit“, „Zufriedenheit“, „Freutigkeit“, „Gesellschatz“, „Einlud“, „Willung“... On note aussi fréquemment des confusions lexicales telles que „füllen“ / „fühlen“, „gewinnen“ / „verdienen“, „schauen“ / „zeigen“, „fragen“ / „verlangen“, „lösen“ (confusion avec l'anglais) / „verlieren“ ; „Armut“ / „arm“, „müde“ / „Müdigkeit“ („die Mude in der Arbeit“), „Männer“ / „Menschen“, „Werk“ / „Wert“...

Sur le plan grammatical, on relève en particulier les erreurs suivantes :

- articles : „**das** / **sein** Arbeit“, „**die** Selbstbewusstsein“, „**das** Mensch“, „**die** Einfluss“, „**eine** Unterschied“, „**die** Wille“, „**das** Erfolg“, „**das** Lohn“, „**der** Lebe“, „**der** Welt“...
- pluriels : „die Arbeiter**n**“, „die Arbeitgeber**n**“, „die Lohne“, „die Leuten“, „bessere Maßnahme wären“, „soll Grenze definieren“...
- déclinaisons et cas : „des Mensch“, „des gut gemacht Arbeit“, „heute wollen vielen Arbeiter“, „den positive Wert“, „ein Beruf ist fröhliche“... „stolz auf seinem Beruf“, „denken an den Zahlen“, verbe „sein“ suivi de l'accusatif...
- prépositions : „stolz **von**“, „unsere Rede **auf**“, „leiden **auf** / **von**“, „arbeiten **auf**“...
- conjugaisons : („man betrachte / arbeit“, prétérit indicatif/ conditionnel : „konnte“ / „könnte“, „musste“ / „müsste“, „war“ / „wäre“...), formation et sens des participes passés, confusion avec les infinitifs : „verstanden“ / „verstehen“, „hat ... verändern / befehlt“, „die Arbeit muss**t** teilen werden“, „müssen allen **verstanden**“...
- syntaxe : place du verbe („also wenn du **hast** ein Arbeit **die** Gesellschaft du siehst...“)...

- „zu“ dans les infinitives, méconnaissance de l’infinitif complément
- comparatif et superlatif : „Das ist **mehr wichtigst** vieler“ pour „mehr“, omission du „er“, „better“ pour „besser“, „starker“...
- et toujours les confusions „als“ / „wie“, „ob“ / „wenn“, „aber“ / „sondern“...

Signalons enfin les fautes d’orthographe les plus marquantes, outre celles évoquées plus haut : „schläch“, „einfahr“, „nähmlich“, „es ist war“, „bei trägt“, „das Nivo“, „ein Feler / Fäller“...

### Commentaire

Cette année encore, le sujet du commentaire, bien choisi, incitait les candidats à la réflexion sur la société actuelle et le monde du travail et pouvait être traité par tous sans faire nécessairement appel à des connaissances particulières. Il a ainsi permis à un certain nombre de candidats de gagner des points, car, non soumis aux règles du résumé, ils ont pu améliorer leur niveau d’expression. Beaucoup de candidats semblent avoir réellement eu à cœur de traiter ce sujet en développant leurs idées et quelques commentaires étaient très intéressants, évoquant la valeur du travail pour l’individu, les études, les réseaux sociaux favorisant la valorisation ou l’intégration dans le monde du travail. L’aspect financier est souvent mentionné dans les copies, avec l’image positive ou négative qu’il peut conférer aux individus, parfois avec des nuances appréciées. Toutefois, certains candidats n’ont pas été en mesure de terminer cette partie de l’épreuve ou l’ont même juste ébauchée (commentaires trop brefs ou unilatéraux, absence de conclusion trop fréquente) alors que leur niveau de langue était par ailleurs satisfaisant. Il leur faut apprendre à gérer leur temps avec plus de précision. Par ailleurs, un nombre relativement élevé de candidats n’ont pas compris le terme „Ansehen“ et sont ainsi souvent tombés dans le hors-sujet, s’étendant sur l’épanouissement de l’individu en général ou sur les relations entre individus dans la société. D’autres se sont limités à évoquer le comportement au travail, les relations amicales ou non entre collègues ou avec la hiérarchie, à disserter sur le thème du travail sans tenir compte de l’énoncé lié au mot „Arbeit“. Il faut donc bien analyser les mots-clés du sujet avant de composer le commentaire ! Globalement, on ne trouve cette fois encore guère d’idées originales et encore moins de références à l’actualité ou à la culture et trop de candidats se sont contentés de reprendre des parties du texte français et de développer les thèses avancées dans l’article en essayant de fournir des exemples les étayant. Certains tournent en rond et répètent sous des formes plus ou moins différentes ou plus ou moins similaires les mêmes idées ou banalités dans le but d’atteindre, tant bien que mal, le nombre minimal de mots requis pour la longueur du commentaire.

Il est donc une fois de plus recommandé aux candidats de lire davantage la presse quotidienne ou hebdomadaire en français comme en allemand, pour se tenir informés de l’actualité et des problèmes de société, et être en mesure d’argumenter, à l’aide d’exemples concrets et de développer un point de vue personnel basé sur des faits précis.

Comme pour le résumé, les correcteurs conseillent enfin aux candidats d’essayer de mieux structurer le commentaire, de revoir les bases grammaticales et de se préparer à l’épreuve en élaborant des fiches lexicales par thème en y associant des exemples significatifs.



## VERSION

La tâche est ainsi désignée : « Traduction du texte et de son titre. »

Le texte intitulé : *Global warming: what leading scientists say*, adapté d'un article de *The Independent* de septembre 2013, a été jugé par la majorité des correcteurs comme un bon sujet d'actualité dont les thématiques : réchauffement climatique et économie, souvent traitées dans les médias, étaient accessibles à tout étudiant se documentant un tant soit peu sur les grandes préoccupations du moment. Néanmoins, force a été de constater que le lexique correspondant – aussi basique qu'il puisse être – était inconnu d'un très grand nombre de candidats.

Par ailleurs, la présence de quelques pièges exigeant une bonne compréhension de la langue anglaise s'est soldée par des non-sens inacceptables, de nombreuses omissions et des versions incomplètes.

Les principaux problèmes relevés ont été la non maîtrise des techniques de traduction, les lacunes lexicales et grammaticales en anglais mais aussi en français.

## Technique de traduction

- On déplore, en premier lieu, un manque d'attention lors de la lecture du texte. Ainsi « warming » a souvent été confondu avec « warning », d'où les traductions : « avertissement planétaire », « appel terrestre », « avis mondial », « alert universel » (*sic*).
- Beaucoup de candidats pratiquent la traduction mot à mot sans se préoccuper du contexte – ce qui reflète le manque de vocabulaire, la méconnaissance des faux-amis, le manque de lecture en général et de réflexion sur les langues étrangère et maternelle : « leading » dans le titre devient « les meneurs » ; « curbed the growth » : « a courbé la croissance », « manufacturing » : « la manufacture », etc.
- On relève beaucoup de calques : « much has changed » : « beaucoup a changé » ; « climate sceptics » : « les sceptiques du climat » ; « in the short term » : « dans le court terme », ainsi que des traductions très « hardies » : « les négationistes » ou « les détraqueurs du climat ».
- On relève aussi des phrases dont les auteurs ne semblent pas mesurer l'incohérence :  
Pour la **phrase 2** : « Depuis la révélation de ce reportage, le monde a connu une panne prolongée » / « le monde est enfouillé dans un tunnel sans fin » / « le monde a sombré dans un virage prolongé » / « la cause des émissions en baisse a poussé un profond soupir ».  
Pour la **phrase 3** : « C'était bon pour l'environnement car la rétention des déchets dans des locaux spaciaux diminuait la croissance des dégâts causé par les émissions de carbon » (*sic*).  
Pour la **phrase 4** : « ...de verts issues pour les agents politiques » / « Ça a fermé l'usine des verts sur l'agenda politique ».  
Pour la **phrase 5** : « la cause a été négociée en un simple saignement » / « la cause de la réduction est due / à une grande illumination / à un souffle lointain » / « ...provoqua un vent violent en 2009 ».  
Pour la **phrase 6** : «... poussant les pilules énergétiques », etc.

- On déplore, enfin, de nombreuses omissions de mots et de portions de phrases voire de phrases entières.
- Quant aux fautes de registre, elles sont moins nombreuses que d'habitude mais on trouve néanmoins : « le gratin des scientifiques » ; « Le monde est plongé en plein dedans » ; « le monde était en train de tourner en rond » ; « Ils ont sautés sur l'opportunité » ; « ...explose les factures », etc.

## Lexique

### Anglais

- On constate de graves lacunes concernant le lexique lié à l'environnement et l'économie dans de trop nombreuses copies, par exemple : « global warming » : « conséquences globales » ; « greenhouse gas emissions » : « les émissions des maison vertes », « gaz des maisons écolos », « gaz de ville » ; « release » a pu être traduit par : « restitution », « résiliation », « réalisation », « relâchement », etc. ; « bill » : taxe / impôt ».
- Les confusions de mots sont nombreuses : « slump/jump », « warming/warning », etc.
- On ne connaît souvent qu'un seul des divers sens d'un mot, c'est ainsi que pour : « was dealt a further blow » : « blow » a très souvent été traduit par « souffle », exemple : « le vent a soufflé plus tard », « ...était poussée comme un souffle lointain » et « dealt » par « traiter de », « s'occuper de ».
- Parfois, le sens connu n'est pas le plus courant puisqu'on a pu trouver pour : « leading scientists » : « les scientifiques du plomb ». De la même manière la phrase 6 a souvent été triturée pour pouvoir traduire « bills » par « projets de loi ».
- Les faux-amis sont inconnus de la plupart des candidats : « eventually », « deception », etc.

### Français

Etant donné le niveau d'étude des candidats, les erreurs lexicales laissent les correcteurs perplexes. Exemples significatifs : « damaging » : « dommageante / dommagère / endommageante » ; « climate scientists » : « les scientologues ».

## Syntaxe et grammaire

### En anglais...

- Les accords : sing. / plu. , sujet / verbe, temps, ne sont, très souvent, pas respectés.
  - On trouve des adjectifs au pluriel.
  - Bon nombre de candidats ne maîtrisent pas le sens des GNC ni des suites d'adjectifs : ce qui est à l'origine de nombreux contre-sens et non-sens. Exemples : dans « ...the world's foremost climate scientists last gathered... », beaucoup de candidats n'ont pas vu que « world » se rapportait à « scientists » et c'est ainsi que l'on a pu trouver : « la réunion mondiale des climatologues » / « le mondial des scientifiques » ou aussi : « la revue du monde par les scientifiques ».
- Dans : « ...expensive, unnecessary renewable energy » : « unnecessary » a souvent été appliqué à « renewable » et non à « energy », donnant ainsi : « ... une énergie non nécessairement renouvelable et chère » / « une énergie inutilement renouvelable ».
- Très souvent, le passif n'est pas reconnu : « was dealt a blow » a été très mal traduit dans la plupart des cas.

- Très nombreux sont les candidats qui ne prennent pas le temps d'analyser la structure des phrases avant de traduire. Il s'ensuit que l'ordre des mots et leurs liens n'ont plus de cohérence.

Titre : « **what** leading scientists say » a parfois été compris comme une question : « **que** disent les scientifiques ? » ou bien a été traduit par : « **qui** suit les paroles des scientifiques » ou aussi : « **ce qui** mène / pousse les scientifiques à parler ».

Dans « leading scientists » « leading » a souvent perdu son statut d'adjectif pour devenir un substantif : « la conduite des scientifiques », « les dirigeants scientifiques ».

Beaucoup de candidats ont traduit « last » par « dernièrement ».

## En français

Comme pour le lexique, nombre de correcteurs sont choqués. Dans beaucoup de cas, les copies trahissent une méconnaissance inquiétante des règles de syntaxe et grammaire, exemple : « Le réchauffement climatique : ce à quoi les scientifiques sont amenés à dire » (*sic*) ; « La moindre des choses que nous avons besoin est très chère ».

Les conjugaisons et les concordances des temps semblent inconnues de nombreux candidats. L'accord du participe passé avec *être* et *avoir* se fait souvent de façon totalement fantaisiste, exemple : « beaucoup de choses ont changées ».

On a relevé beaucoup de confusions de temps : passé composé/imparfait, notamment dans les phrases 2, 3, 5 et beaucoup de fautes de syntaxe dans les traductions des phrases 5 et 6.

Quant à l'**orthographe**, on note, cette année, une recrudescence des fautes.

Quelques exemples significatifs : « naussives », « il a enraillé », « plutart », « a lon therme », « en tant de crise », « pofiner », « les septics », « les coups en energie », « ils en dises », « grasse à », « ce mettre d'accord », « contrandue », etc.

On note, de plus, que :

- L'usage des majuscules se perd et les signes de ponctuation sont parfois placés de manière anarchique.
- Dans de nombreuses copies, les accents n'existent plus.

La réflexion récurrente des correcteurs est que les candidats semblent ne pas être entraînés aux techniques de traduction.

On note néanmoins qu'à côté de copies chaotiques, on a pu lire des copies extrêmement construites où le français était correct et même recherché.

## EXPRESSION ECRITE

### 1. RESUME

Le texte du résumé, une adaptation d'un texte de Nathalie Sarthou-Lajus, « Le travail, c'est aussi une fierté » *Etudes – Revue de culture contemporaine*, sept. 2013 – a été jugé bien adapté à des élèves de classes préparatoires car d'une grande qualité culturelle, d'un bon niveau de langue et d'une actualité brûlante. Il n'était cependant pas facile et contenait beaucoup de détails. De ce fait, un certain nombre de candidats (environ 30 %) n'ont pas vu quelles étaient les idées clés. Une majorité de candidats a néanmoins compris le texte et en a résumé l'essentiel.

Le niveau des prestations a été jugé hétérogène : on a trouvé d'excellentes copies où les candidats ont fait preuve de réelles compétences lexicales et syntaxiques ainsi que de qualités de structuration. Pour d'autres, malheureusement plus nombreuses, les problèmes

ont surtout porté sur les capacités d'argumentation, l'agencement des idées et la qualité de l'anglais. Beaucoup ont péché par l'aspect très linéaire du résumé et par des parties de traduction calquées du texte source en français.

### **Fond**

Certains correcteurs notent que, malgré le niveau assez élevé du texte français, les candidats ont, dans l'ensemble, compris les idées essentielles qu'ils ont reprises en les réorganisant de façon plus ou moins logique mais, le plus souvent, en gardant l'ordre proposé par le document d'origine.

Néanmoins, en majorité, les correcteurs constatent chez la plupart des candidats, des difficultés d'analyse et de synthèse de l'information. Beaucoup n'ont pas vu l'importance donnée dans l'article à résumer à la question de « l'individualisation de l'évaluation » et à l'idée d' « évaluation plus qualitative » et se sont contentés de structurer leur résumé autour d'exemples de politiques managériales et de leurs impacts sur les employés. D'autres candidats ont évacué la notion de souffrance au travail.

### **Forme**

La méthodologie de l'exercice n'est clairement pas maîtrisée dans la majeure partie des cas.

- Nombreux sont les candidats qui s'expriment personnellement : « we... » ou « I... ».
- Dans de nombreux cas, les informations retenues ne sont pas suffisamment nombreuses, ce qui se solde par des résumés trop courts et incomplets.
- Beaucoup de candidats ont du mal à synthétiser et à articuler les idées dans un enchaînement ordonné. Le résumé n'est, très souvent, qu'une suite de phrases tirées du texte et traduites avec plus ou moins de bonheur. Ce faisant, les candidats se heurtent à un lexique qu'ils ne maîtrisent pas toujours. Ce n'est donc plus un résumé construit que l'on peut lire dans ce cas mais une accumulation d'idées ou de faits repris au fil du texte.
- On constate d'ailleurs que les mots de liaison pertinents permettant les transitions entre les idées et les arguments font toujours défaut. Les bribes de texte mises bout à bout que l'on obtient souvent ne constituent pas un résumé.
- La majorité des correcteurs sont frappés par la non-maîtrise de la langue, qui, leur semble t-il, s'appauvrit d'année en année. Le niveau va de l'excellent (richesse lexicale et phrases à la structure impeccable) à l'incroyablement mauvais. Exemple : « the proud of a well work », « they can failed ». Or, l'exercice nécessite une bonne maîtrise des structures et du lexique et dans beaucoup de cas c'est la pauvreté de l'anglais qui empêche une restitution correcte des idées.
- On rapporte systématiquement la capacité des candidats à inventer des mots pour pallier leurs lacunes : « can be vired » pour « can be fired », « the rendment », « souffered of burn out », « to consumpt », etc.
- Comme pour la version, on constate que le champ lexical du monde du travail est méconnu et le manque de vocabulaire que l'on ose à peine qualifier de « spécifique » est préoccupant. Trop de candidats ne savent pas dire : « production / rendement / artisanat / évaluation », etc.

Un nombre parfois important de gallicismes vient gâcher des résumés qui, par ailleurs, pourraient être réussis.

On relève, enfin, des aberrations comme : « theirself », « ownself », « wiches/wich/whitch » pour « which » ainsi que les incontournables confusions classiques : « win/earn », « employer/employee », « work/job », « pride/proud », etc.

## 2. COMMENTAIRE

Il semble que les candidats, approchant de l'entrée dans la vie professionnelle, se soient sentis concernés par le sujet : « Work is a key factor in social recognition. Do you agree with this opinion? ».

### Fond

Certains candidats ont saisi l'occasion pour se projeter dans une perspective professionnelle et réfléchir sur ce que le travail allait représenter pour eux. On a signalé d'excellentes copies alliant un niveau de langue très solide à la pertinence d'ouvertures intéressantes : les castes en Inde, l'esclavage, les corporations ou encore l'ancienne condamnation aristocratique du travail. Certains ont pensé au travail dans les prisons, aux femmes (en Inde, en Afrique, ...) qui veulent aller à l'école pour pouvoir accéder au monde du travail, au besoin de se sentir utile à la société, à la fierté du travail bien fait, etc.

Mais pour la majorité des candidats, le temps de réflexion semble avoir été insuffisant d'où un traitement souvent limité et étriqué.

- L'expression « social recognition » a posé des problèmes à bon nombre de candidats et a souvent été occultée.
- Certains correcteurs notent que, cette année encore, de nombreux candidats sont tombés dans le piège de la reprise des idées de l'auteur : pas d'analyse du sujet, pas d'apport personnel, si bien que le sujet du commentaire s'est parfois transformé en « Work, a factor of happiness ».
- On note souvent une vision simplifiée de la société actuelle avec des jugements à l'emporte pièce qui manquent de maturité et de recul. Les commentaires sont, dans l'ensemble, superficiels, généraux. On en reste à des poncifs et on oublie de s'appuyer sur des faits / des phénomènes actuels, des exemples concrets.
- On note beaucoup de clichés (exemple : comparaison balayeur / ingénieur), de stéréotypes et de lieux communs dénotant un manque de culture personnelle : « In our society, work is important », « society has always existed », « The exception of social recognition is that few works are not really known by the whole world like secret agents ». (*sic*)
- La majorité des candidats confondent « reconnaissance sociale » et « revenus », la notion de pouvoir par l'« avoir » semblant être le seul levier de la reconnaissance sociale. Beaucoup soulignent l'importance que véhicule l'argent dans notre société plutôt que le travail. Bill Gates et Steve Jobs sont souvent cités en exemples.
- Beaucoup d'exemples relèvent d'ailleurs de ce que l'on trouve dans la « presse people » et des correcteurs s'inquiètent de l'aspect « bling-bling » de certains clichés : « Il faut de l'argent pour pouvoir tout se permettre » ; « Le travail et l'argent que les hautes responsabilités procurent donnent des droits supplémentaires » !!
- On recense, de plus, beaucoup de hors-sujets : des développements portant uniquement sur « la célébrité et l'argent », le lien « travail et argent ». Certains candidats traitent de « la crise et le problème de l'emploi » au lieu de se concentrer sur la reconnaissance sociale du travail. Le hors sujet est parfois dû à une mauvaise compréhension de « work » (par rapport à job) et à « social recognition » souvent pris dans le sens de « relations sociales ».
- Enfin, le sujet a souvent été modifié : « should work be a factor... », « why is work a factor of social... », « is work the only factor of ... ? », « should social recognition only be based on work », etc.

## Forme

### En ce qui concerne la structuration de l'exercice

- Certains candidats ne pensent même pas à faire un plan et beaucoup s'affranchissent d'une quelconque introduction et d'une conclusion. Beaucoup de commentaires sont rédigés en un seul paragraphe, sans autre introduction que : « At first / For me / As far as I know / On a hand / It seems, yes / I totally agree », etc. Mais il arrive aussi de trouver des introductions plus longues que les développements.
- Une majorité de candidats optent pour un plan type pour / contre, avantage / inconvénient, ce qui entraîne presque mécaniquement des contradictions malheureuses.
- Le temps est souvent mal géré et beaucoup de commentaires s'interrompent au milieu d'une phrase.

### En ce qui concerne le niveau de langue

Comme nous l'avons dit plus haut, certaines copies manifestent de véritables qualités linguistiques mais pour d'autres, trop nombreuses selon les correcteurs, l'anglais est d'un niveau très inquiétant. Il est généralement inférieur à celui du résumé. Les règles fondamentales de la grammaire sont bafouées. C'est pourquoi nombre de candidats sont dans l'impossibilité d'exprimer leurs idées de façon fouillée (temps, comparaison, syntaxe de base).

- Le lexique et l'orthographe sont deux points très problématiques, exemple : « a philosoph » / an « ingeneer » / « a self-maid man » / « daily day life » / « we have been formatted... », etc.
- Certaines productions sont quasi incompréhensibles, sauf si l'on fait l'effort de comprendre ce que les candidats voulaient dire en français. Un exemple significatif : *"The artist Van Dog...he could not sail his drawings"...*

Le travail concernant le commentaire est, d'une manière générale, jugé moins rigoureux que celui concernant le résumé.

De façon générale on remarque, de la part de nombreux candidats, non seulement un manque flagrant d'idées personnelles, d'originalité, de culture et de réflexion mais également, une incapacité à exprimer des idées clairement. Pour une importante majorité, la prise de position semble être totalement inconnue ou impossible.

Pour certains correcteurs, nombre de candidats ne semblent avoir pour seul objectif que de satisfaire au nombre de mots demandés, sans se soucier du sens de leurs propos.



## **VERSION**

Le texte proposé cette année était extrait du journal *al-Arab* du 5 novembre 2013. Il portait sur les investissements des grandes entreprises françaises au Maroc. Le document ne présentait pas de difficultés ou vocabulaire spécifique.

La promotion 2014 a été globalement meilleure que celle des années précédentes. Le texte à traduire en français a été généralement bien compris, mais il faut, une fois encore, regretter que des nombreuses copies pèchent par une maîtrise insuffisante du français, travers qui, évidemment, nuit considérablement à la qualité du travail rendu.

On ne peut qu'appeler, à nouveau, l'attention des candidats sur la nécessité de combler leurs lacunes de français et notamment de grammaire.

On rappelle que les omissions de mots, parfois de phrases en sont de nature à fortement déprécier la qualité du travail rendu.

Enfin, on rappelle que les candidats doivent faire de leur copie un texte soigné à tous les niveaux, y compris celui de la ponctuation et des majuscules.

## **RESUME**

D'une manière générale, le niveau de l'expression, la richesse du vocabulaire et la qualité de la langue sont très satisfaisants, parfois remarquables. Dans l'ensemble, l'exercice a donné lieu à des bonnes notes : les candidats n'ayant pas eu de grandes difficultés à exprimer correctement de façon concise et cohérente, les idées essentielles de l'auteur.

Cependant on regrette, encore une fois, que plusieurs candidats aient commis l'erreur de résumer le texte de la version et non le texte en français et ce, malgré les consignes rappelées chaque année dans le rapport du concours et clairement précisées dans l'énoncé de l'épreuve de langue.

On rappelle que, dans tout exercice de résumé, le correcteur note :

- les idées essentielles retenues,
- l'enchaînement ordonné des idées,
- la correction et la richesse de la langue.

## **COMMENTAIRE**

Globalement, les candidats ont fait preuve d'une bonne maîtrise de la langue arabe (bon niveau de l'expression, vocabulaire riche et varié). Cependant, ce critère linguistique n'est pas le seul pris en compte par le correcteur et ne saurait masquer certains travers, déjà soulignés dans les rapports précédents. On rappelle que dans cet exercice, c'est moins la qualité de la langue qui est en cause que l'organisation des arguments, la structure générale de la réflexion, la faculté de porter un regard critique sur la question et d'intégrer celle-ci dans une problématique d'ensemble.

On rappelle que le correcteur note :

- l'organisation des idées,
- l'argumentation,
- la pluralité des idées,
- les références culturelles et historiques,
- la correction et la richesse de la langue.

Nous signalons que l'épreuve écrite LVA des concours communs polytechniques va prendre une nouvelle forme à partir de la session 2015.

La nouvelle épreuve sera désormais la rédaction d'une synthèse d'au moins de trois documents tous en langue arabe, en trois heures. Les sujets porteront sur des questions de société et d'actualité du monde arabe.

A consulter les brochures du concours : <http://ccp.scei-concours.fr/> rubrique [Nouveautés sur les sujets 2015\(CPGE\)](#).



Une impression largement positive de l'écrit du concours 2014. Comme lors de la précédente session, les candidats semblent convenablement préparés aux divers exercices constitutifs de l'épreuve de langue obligatoire et montrent un savoir-faire nouveau, notamment dans la gestion du temps imparti.

### 1/ Version

Un fragment, globalement accessible, qui portait sur le thème du changement climatique et de ses effets pervers et ne présentait pas de difficultés lexicales et grammaticales majeures. Certains mots, cependant transparents, ont été mal traduits et ont donné lieu à des contresens inattendus et illogiques. D'autres fois, l'erreur est venue d'une lecture hâtive qui négligeait l'identification du sujet des différents verbes.

Il convient donc, dans cet exercice technique, d'avancer pas à pas, de rechercher systématiquement le sujet des verbes, de s'assurer que le temps choisi dans la traduction est le bon, de s'aider du contexte pour tenter de deviner le sens d'un mot, de partir de la langue française pour s'efforcer d'élucider le sens d'un mot en se rappelant qu'il s'agit de deux langues romanes proches. Dans la mesure du possible, il faut éviter de trop s'écarter du texte et ne le faire que lorsque la traduction s'avère malhabile ou boiteuse.

Il y a eu, cette année encore, des traductions excellentes témoignant d'une langue de qualité et d'une maîtrise orthographique incontestable. Quant à l'ensemble des candidats, ils ont su proposer des traductions globalement satisfaisantes.

Après ces préliminaires, recensons à présent les fautes nombreuses qui émaillent ces autres versions où s'accumulent contresens, fautes de français, d'orthographe, omissions et charabia. Faute d'une connaissance suffisante de la langue présentée au concours.

L'orthographe tout d'abord. Notamment des terminaisons de verbes fantaisistes comme « a émit », « préviend », des consonnes indûment doublées ou non (citons « ellaborer », « renouvelable », « disparu » ou encore « comission », « affaires », « recomendée » « bulletin »). D'autres mots écorchés comme « souffrire », « magnifestations », « devastatrisse », « les détalls ». Les fautes sont, néanmoins, bien moins nombreuses que d'ordinaire.

Viennent ensuite les hispanismes. Peu nombreux cette fois-ci. Par exemple « le groupe aconseille », « une advertance », « les gaz d'effet de serre », « va en contre de ce que », « se donneront à connaître ».

Des fautes de temps également, comme le passé composé au lieu du présent (« a recommandé », « se sont accélérés »)

Les contresens ont été assez nombreux. Curieusement sur les mots apparemment transparents. Comme « drásticamente » traduit par « immédiatement » ou « urgemment »,

« la exacerbación » par « la recrudescences », « devastadoras » par « affreuses » ou encore « desplazado » par « exclu » ou « ajouté ».

D'autres contresens sur des mots que l'on pouvait supposer connus. Ainsi « asuntos » traduit par « enjeux », « informe » par « recherche ». Enfin, des mots difficiles méconnus : « Vaticinios » est devenu « hésitations », « tendencias », « sospechos », « évènements », « apostar », « imposer », « riposter », « qui s'accorde avec des décisions ».

Il y a eu des fautes de français comme « les détails se donneront à connaissance », « dont le changement climatique en fait partie », du charabia comme « les détails seront connus dans à qui suit » dû, peut-être, à un excès de précipitation ou à une absence de relecture.

## 2/ Expression écrite

### Résumé

Il semble que les mises en garde aient, cette année, porté leurs fruits. En effet, aucun candidat n'a élaboré le résumé à partir de la version comme c'était parfois le cas précédemment.

Par ailleurs, rares ont été les candidats à proposer un préambule (à proscrire impérativement). Citons néanmoins : « NSL elige, en su artículo, enfocar sobre una tendencia a la revalorización del trabajo ». D'autres rares candidats parlent de la société de consommation, de ses conséquences, de l'homme devenu machine, avancent considérations et commentaires sur la pertinence de l'article notamment sur les suggestions qui y sont formulées. Il y a eu, assez souvent, l'utilisation de la 1<sup>re</sup> personne du pluriel tout au long du résumé.

Le texte se prêtait bien à ce type d'exercice comme on a pu le voir dans nombre de résumés, offrant une langue de qualité, qui reflétaient une compréhension satisfaisante de la logique interne du document. Les idées principales ont été, en général, bien dégagées et restituées (parfois réorganisées) par le biais de connecteurs logiques correctement utilisés et qui structuraient le travail convenablement.

Dans d'autres copies, certaines idées clefs ont été escamotées, parfois un paragraphe complet a été passé sous silence, s'est posé le problème de travaux décousus, manquant de cohérence et /ou de clarté, celui de l'absence ou de l'emploi de connecteurs logiques inappropriés, notamment « pero », celui de la traduction littérale et maladroite de passages de l'article, ou encore le choix de l'anecdote au détriment des informations essentielles.

Cet exercice permet d'apprécier également le niveau de langue des candidats. Des progrès sont à souligner dans l'ensemble : choix pertinent des mots, variété et correction des structures grammaticales qui témoignent d'une bonne connaissance de la langue.

Pour d'autres candidats, le niveau de langue est médiocre, les erreurs sont encore trop nombreuses. Dans quelques cas très rares, le niveau est même indigent, des mots d'anglais apparaissant çà et là, de façon trop récurrente, au point de s'interroger sur la motivation réelle de ces candidats.

Sur le plan lexical, une profusion de barbarismes et gallicismes. Ainsi « lurdos » pour « pesados », « la ambianza », « los empleyadores », « un mepriso », « el laburo » pour « el

trabajo », « el soucio » à la place de « la preocupación », « la eficacia », « paradoxal » et bien d'autres erreurs encore.

Les erreurs grammaticales sont également présentes. La confusion classique entre « ser » et « estar » suivi d'un nom, la phrase conditionnelle où « si » est suivi du conditionnel (« si no tomaría »), « permitir » que suivi de l'indicatif, le verbe « ser » accompagnant le gérondif (« ser enriqueciendo »), « haría que » pour « habría que », « una otra », la diphtongue au futur (« volverán »), la formation fantaisiste de l'adverbe (« exageramente »), no...pero, la méconnaissance de l'adjectif possessif ainsi « nos límites », « tanto...que » pour « tanto...como », « demasiado » demeurant invariable avec un nom (« demasiado tareas ») pour ne citer que quelques exemples significatifs.

Enfin, félicitons ces candidats qui offrent des travaux remarquables qui allient maîtrise de la technique du résumé et parfaite connaissance de la langue.

## Commentaire

La question posée n'a pas toujours été bien comprise. « Visibilité sociale » a souvent été interprétée comme tous ces signes de richesse qui témoignent de ce qu'il convient d'appeler « la réussite sociale ». Voitures, belles maisons, aisance matérielle. Les exemples proposés ont été ceux des médecins, ingénieurs, cadres supérieurs et celui de ces étudiants de classes préparatoires promis à un bel avenir. Donc une approche assez réductrice du problème évoqué.

Parfois, certains candidats se sont écartés de la question posée pour en traiter une autre comme ce candidat qui a bâti sa réponse sur « ¿Son los trabajos que ganan más los más útiles a la sociedad ? »

Il y a eu des problèmes d'organisation, d'équilibre entre les différentes parties, de conclusions sans relation avec les idées développées, de réponses finissant abruptement, de maladresses et lourdeurs, assez nombreuses et dues probablement à un niveau de langue insuffisant. Rappelons qu'il est maladroit d'énoncer d'emblée sa position. Pour certains cas isolés, une mauvaise gestion du temps imparti ne leur a pas permis de terminer le travail (nombre de mots insuffisants, phrase finale en suspens).

Néanmoins, un bon nombre de candidats ont offert un travail personnel documenté, ont su mener une réflexion authentique et pertinente sur la question posée et ont organisé leur travail avec beaucoup de rigueur.

Dans les copies les plus faibles sont à déplorer des fautes aussi nombreuses que variées. Sur le plan lexical, des gallicismes et barbarismes (« la natura », « resemblar », « la fiertad », « la ambiancia », « la isolación », « el mepriso », « la reconencia », « evaluir »), des confusions (« medida » pour « media », par exemple).

Les fautes grammaticales ont porté sur le verbe « être » (« estar un factor »), dont la voix passive, l'omission de la diphtongue (« emeza », « mostra », « reforza », « solen », « preferen »), ou la diphtongue indûment employée (« pensar », « encontrar »), la méconnaissance du superlatif relatif (« los puestos los menos... »), « permitir que » suivi de l'indicatif, « seguir » de l'infinitif (ainsi « siguen querer »), « como si » suivi de l'imparfait de l'indicatif (« como si debían »), « on » non traduit, le relatif « cuyo » à revoir (« de cuyo no

hablamos »), de même les problèmes d'apocope (« el primero vistazo »), l'expression de la durée (« desde poco tiempo »), et aussi « más de gente », et « más de tiempo ».

Ces problèmes ne concernent que les copies les plus faibles et donc, une minorité de candidats. Nous avons corrigé un certain nombre de copies de bon, très bon, voire excellent niveau, tant sur le fond que sur la forme (effort quant aux structures utilisées, langue soutenue, précision et justesse du lexique choisi) prouvant une maîtrise indéniable de la langue et de ses nuances.

Il semble que les conseils prodigués au fil des années aient porté leurs fruits et les candidats savent élaborer un travail organisé dans une langue correcte et mener une réflexion intéressante, en s'appuyant sur des exemples variés et pertinents.

### 3/ Conclusion

L'épreuve de LV obligatoire au concours est difficile et complexe et ne peut en aucun cas être perçue comme une simple formalité. Il convient de s'y préparer avec soin et d'y mettre le sérieux qui s'impose. Des manuels bien conçus, clairs et comportant l'essentiel des connaissances requises, existent sur le marché. Précis grammaticaux et lexicaux, dictionnaires bilingues et également des livrets de civilisation bilingues. De plus, il est nécessaire de se tenir au courant de l'actualité des pays hispanophones, de lire la presse espagnole ou /et hispano-américaine, assez régulièrement, même en diagonale, en réfléchissant aux divers problèmes soulevés, notamment pour l'épreuve orale d'admission.



## 1/ Version

Elle portait sur l'aide apportée par le constructeur Ferrari aux habitants de l'Emilie-Romagne dévastée par un tremblement de terre en 2012.

Le texte ne présentait pas de grosses difficultés de compréhension mais certaines tournures demandaient une recherche d'adaptation en un français correct.

Plusieurs candidats ne connaissaient pas la traduction du nom de la région qui est, soit restée « l'Emilia », soit, pour certains, devenue « l'Emile ».

En ce qui concerne le niveau de langue en français : quelques très bonnes copies ou un ensemble correct ; un niveau insuffisant, voire faible, pour un certain nombre.

Quelques exemples de fautes de langue :

Les accents et l'orthographe : dévastée, coté, le soutient, le parcourt, milion.

Vocabulaire : le constructeur est devenu : l'équipementier.

Grammaire et syntaxe : au famille, qui ont succédés, il y a besoin que...

Un candidat n'a pas traduit le titre et un candidat a ajouté des notes explicatives.

La version demeure un exercice rigoureux qui permet d'évaluer les capacités du candidat à comprendre un document en langue italienne et à le transposer dans un français correct et adapté ; elle nécessite donc un entraînement régulier.

## 2/ Expression écrite

### Résumé

Un ensemble moyen pour le résumé.

On remarque, cette année encore, des efforts dans certaines copies pour respecter la technique du résumé et le structurer de manière correcte. Cependant, dans beaucoup de copies, les mêmes erreurs persistent : toutes les idées ne sont pas retrouvées, il y a des répétitions, des retours sur le début du texte...

Certains candidats commentent.

On trouve parfois des erreurs d'interprétation du texte français : on parle d'artisans, de clients mécontents...

Le niveau de langue italienne est très hétérogène : de correct, voire excellent (candidats bilingues ?) à faible.

Quelques exemples de fautes de langue :

Orthographe : in fine, piace, personne, progetti, comunicare, piuttosto.

Vocabulaire et barbarismes : negliggerlo, la sociologista, l'opposito, soddisfazione, il problemo.

Grammaire et syntaxe: ai altri, dei sforzi , amerono, é importante di..., le relazione sociale.

On ne peut que renouveler les conseils habituels : l'entraînement à la technique du résumé (qui s'améliore cependant), les révisions des bases grammaticales, l'enrichissement du vocabulaire par la lecture de journaux ou de revues italiens.

## Commentaire

Un ensemble décevant.

L'expression « visibilité sociale » a souvent été prise au pied de la lettre et est devenue : « signe extérieur de richesse ». Ainsi, un candidat a écrit : "on est plus visible si on roule en Ferrari qu'en Fiat" ! Certains parlent de vêtements, de chemises...

Peu de candidats ont parlé de « l'invisibilité sociale » due au chômage et parfois à la cessation d'une activité régulière. En revanche, beaucoup de hors sujets : certains commentaires étaient consacrés aux valeurs de la famille, de l'amitié...

Il y a eu, cependant, quelques commentaires bien structurés qui présentaient des arguments pertinents.

On retrouve la même hétérogénéité que pour le résumé en ce qui concerne la langue.

Quelques exemples de fautes de langue :

Orthographe : Diffendere, doppio, segguire.

Vocabulaire et barbarismes : sfortunamente, la ruttura, miraviglioso, delle studie, l'environamente, la celta.

Grammaire et syntaxe : ci si ha, i scientifici, più migliore, permette fare, definiscerà.

## 3/ Conclusion

Conseils aux candidats

- Bien lire la question posée et réfléchir à la signification des expressions qui la composent.
- Approfondir la réflexion et l'élargir par des références économiques, culturelles...
- Pour cela : s'intéresser à ce qui se passe dans le monde et en Italie à travers la presse.
- Nous rappelons encore une fois que tous les quotidiens italiens sont accessibles sur Internet : la Stampa, la Repubblica...
- En ce qui concerne la télévision, la RAI présente des émissions culturelles ou sur des faits de société ainsi que des débats très intéressants.
- Pour les candidats qui ont des difficultés d'expression importantes, un travail sur les structures de la langue semble indispensable : revoir les bases grammaticales et syntaxiques, mémoriser le vocabulaire et cela, de manière régulière, pour pouvoir progresser.



## REMARQUES PRELIMINAIRES

La faiblesse des résultats cette année est due en grande partie à une maîtrise très insuffisante de la langue portugaise, à une grande difficulté à argumenter de manière pertinente et à exprimer clairement les idées ; la langue française est aussi souvent malmenée. L'accentuation a son importance tout comme la ponctuation ; on ne sépare pas par une virgule le sujet du verbe (« a avaliação individual, conduz a » pour « a avaliação individual conduz a »). Un résumé était quasiment incompréhensible et un commentaire, écrit dans une langue chaotique, ne comportait que 121 mots. Certaines phrases ou un mot manquaient dans deux versions malgré la simplicité lexicale et grammaticale du texte à traduire. On signalera, en outre, des résumés ou des commentaires d'un seul bloc. S'il ne faut pas revenir à la ligne à chaque phrase, il faut tout de même structurer un résumé ou un commentaire en paragraphes pour en faciliter la lecture ; le paragraphe, qui commence en retrait, s'organise autour d'une idée-clé. Nous rappelons aux candidats qu'il faut indiquer le nombre de mots pour en faciliter le décompte et qu'il convient de relire sa copie afin d'éviter des omissions ou des redites.

Notons également que les candidats peuvent choisir le portugais européen ou le portugais du Brésil mais ne peuvent en aucun cas mélanger les deux normes ; il est inutile d'indiquer sur la copie, expressément, la norme utilisée. Dans la même copie, le « c » muet était tantôt écrit, tantôt omis, comme il doit l'être si l'on veut respecter l'accord orthographique.

A ce propos, nous attirons l'attention des futurs candidats au concours sur le fait qu'un **accord orthographique**, que vous trouverez sur le site :

<http://www.portaldalinguaportuguesa.org/?action=vop>, est entré en vigueur, au Portugal en tout cas. On peut consulter une bibliographie détaillée dans le rapport 2010. Un candidat, à la fin du résumé et de l'essai a écrit la mention suivante, lors de la session 2013 : « Texto escrito de acordo com o antigo acordo ortográfico ». Ce type de mention n'est pas obligatoire mais permet de dissiper tout doute quant à la norme orthographique choisie. Comme l'accord n'est pas en vigueur dans les huit pays lusophones pour l'instant, on tolérera les deux normes orthographiques.

## Version

Nous déplorons cette année une traduction trop libre alors que la version est un exercice de précision. A l'inverse, nous constatons des traductions littérales qui aboutissent à des expressions malheureuses en français comme « doubler le mouvement » pour traduire « duplicar o movimento » au lieu de « doubler le trafic » ou de « doubler les flux ». Nous avons trouvé aussi « du siècle XXI » pour traduire « do século XXI ». Commencer une phrase par « Aussi » pour traduire « Também » figurant en début de phrase en portugais pose également un problème de construction et de sens. En effet, le connecteur « aussi »

exprime, en début de phrase, la conséquence et induit l'inversion du sujet et du verbe. « Também » est synonyme de « également ». Le subordonnant « quando », qui exprime soit le temps, soit l'opposition, a été aussi mal interprété. Il a été souvent traduit littéralement par « quand », qui exprime en français le temps, alors que, vu le contexte, il devait être traduit par « alors que ». L'abréviation « M€ », sans espace entre les deux signes, signifie « millions d'euros » et non « milliards d'euros ». Les fautes de langue en français sont trop nombreuses. Il faut écrire « vivre dans le Nord » et « vivre dans le nord de la France ». Il faut penser aux accords (« sont enthousiasmant » au lieu de « sont enthousiasmants » et à l'accentuation (« developement » ou « prevoit » pour « développement » ou « prévoit »). L'orthographe (« un [...] paris » pour « un [...] pari ») et la conjugaison (« pourions » au lieu de « pourrions ») ne sont pas maîtrisées ; la régence des verbes pose aussi problème (« prévoit atteindre » pour « prévoit d'atteindre »). La grammaire française d'une manière générale doit être assimilée ; à ce propos, « mille » est invariable. Le lexique, enfin, est parfois approximatif (« entrepreneurisme » pour « esprit d'entreprise »).

### **Proposition de version**

#### Le tourisme de croisière en expansion

Les chiffres sont encourageants. Selon l'European Cruise Council, l'industrie des croisières a eu un impact direct sur l'économie portugaise de 195 M€ en 2011, soit 17 millions de plus que l'année précédente. Le nombre de navires ayant fait escale dans les ports nationaux a aussi augmenté tous les ans. En 2012, le port de Lisbonne prévoit d'atteindre 322 escales, pour un total de 522 mille passagers, celui de Funchal devrait atteindre 340 escales, avec 600 mille passagers et celui de Leixões, sur lequel on mise beaucoup pour le développement du tourisme dans le nord du Portugal, espère doubler les flux de 2011, avec 73 escales et 105 mille passagers.

Encourageant, n'est-ce pas ? Le problème est que nous, les Portugais, nous nous contentons toujours de très peu alors qu'avec plus d'esprit d'entreprise, d'imagination, de perspicacité et, surtout, de bon sens, nous pourrions tirer davantage profit de cette « poule aux œufs d'or » du tourisme mondial du XXI<sup>e</sup> siècle.

Durant les années 1960, 1970 et jusqu'au milieu des années 1980, faire des croisières, c'était pour les « vieux ».

### **Résumé**

Les mêmes types de fautes reviennent dans les textes rédigés en portugais. La grammaire, l'orthographe et le lexique ne sont pas maîtrisés. Ainsi trouve-t-on dans les copies « avaliação », « prefiram », « pensar a rendimento » au lieu de « avaliação », « preferem », « pensar no rendimento ».

Les idées étaient donc exprimées de manière très confuse en raison d'une maîtrise insuffisante de la langue portugaise. La technique du résumé conduit à choisir les expressions les plus laconiques (« carga de trabalho importante » au lieu de « sobrecarga de trabalho » pour économiser un mot) et à éviter des répétitions ; dans un résumé, l'idée selon laquelle beaucoup de travailleurs préfèrent la qualité à la quantité a été répétée. Les idées contenues dans les résumés n'ont parfois rien à voir avec celles du texte à résumer : « demasiada carga de trabalho conduz a subestimar o seu emprego ou a uma perda do seu trabalho » ; ce n'est pas ce qui est dit dans le texte.

### Proposition de résumé

Atualmente, os assalariados procuram o valor positivo do trabalho que não se reduz à produtividade. A aspiração a trabalhar melhor, mais do que o arrivismo ou o dinheiro, motiva doravante o empenhamento no trabalho.

Alguns pensam cumprir mal a sua tarefa devido à obsessão do rendimento e da avaliação. Além disso, a avaliação individual transforma os trabalhadores em concorrentes e deteriora as suas relações de trabalho.

Pelo contrário, uma avaliação qualitativa e uma melhor repartição das tarefas permitiriam evitar o esgotamento profissional ou a subatividade. O burn-out traduz, no fundo, a necessidade de trabalhar melhor.

Face a exigências geradoras de sofrimento no trabalho, o assalariado deve fixar-se limites. Assim, trabalhar melhor implica a aceitação do fracasso inerente ao próprio trabalho.

O reconhecimento social passa necessariamente pelo trabalho sem o qual o homem se sente desclassificado. No entanto, ganharia mais em trabalhar melhor.

(142 mots)

### Commentaire

Comme les résumés, les commentaires étaient très souvent mal rédigés en portugais. Il faut, pour ce type d'exercice, maîtriser les connecteurs logiques (« por isso », « por conseguinte », « no entanto », « de facto », etc.). Même si l'on attend dans un commentaire, *a fortiori* dans une dissertation, une discussion, un débat, il faut éviter le plan binaire par trop simpliste qui consiste à prendre le contre-pied de ce qui a été dit dans la première partie, et ce sans proposer une synthèse pour nuancer les positions antagonistes : « No entanto, há quem diz que o trabalho não é um factor de visibilidade ».

L'argumentation laisse vraiment à désirer dans la plupart des commentaires. Un commentaire s'achevait sur ces mots : « Alguns homens estão so focados no trabalho deles e por isso fazem passar a vida social deles num segundo plano. Assim, o trabalho não pode ser visto como um fator de visibilidade ». Un autre candidat écrivait : « Para concluir esta análise o trabalho pode ser fator de visibilidade social se não passa em primeiro lugar na vida do homem ». Cette conclusion nous laisse perplexe. Ces propos également : « depois podemos discutir sobre a palavra 'visibilidade'. Há uma diferença entre não ver e não querer ver. Podemos ilustrar essa ideia com uma pessoa que não tem casa. O trabalho não é fator de visibilidade social, más fator de consideração social ». On remarquera que la phrase de conclusion n'apparaît pas en retrait. Si l'on attend, en effet, une discussion dans un commentaire, la question posée ici est creuse et le raisonnement quelque peu déconcertant. Dans cet exemple, où l'on écrit comme on parle, on passe sans transition d'un argument à un autre dans la même phrase : « Geralmente uma pessoa que trabalha mostra já um sinal de saúde, um sinal que é ativa, que tem motivação para conseguir a ter alguma coisa na vida isso já mostra uma forma de visibilidade social ». Les arguments sont bien fragiles, comme on le constate aussi dans ce passage où, d'après un candidat, le travail « oferece uma oportunidade para contribuir da forma que se deseja ao desenvolvimento da sociedade ». Le problème, c'est que beaucoup n'occupent pas les postes qu'ils visaient dans le secteur qui les intéresse.

Les conclusions, nous l'avons vu, sont souvent maladroites, creuses : « Para concluir, para mim o trabalho é um factor de visibilidade social porque se não eu não estava a escrever isto », lit-on dans une copie. Les introductions sont aussi souvent plates, comme celle-ci qui n'introduit pas du tout le sujet et qui est très confuse : « Nestes tempos de crise economica, com um grande numero de pessoas desempregadas, pode-se notar diferencias sobre a atividade de diferentes pessoas no mundo social ». Cette autre introduction nous fait remonter loin dans le temps de manière maladroite : « Na antiguidade, o trabalho era visto por todos como uma tarefa difícil. No entanto, com o passar dos anos, ele tem vindo a ser visto como um factor de visibilidade, principalmente nos países mais desenvolvidos ». Sans remonter à l'Antiquité, on pourrait dire que le regard sur le travail a évolué ; en effet, ce dernier, qui était réservé aux esclaves, refusé par les aristocrates qui voulaient appartenir à une classe oisive, est devenu une valeur importante.

En ce qui concerne les références culturelles qui enrichissent la démonstration, rappelons qu'elles doivent être bien choisies et que l'on doit mentionner le nom de celui que l'on cite : « Ganhar a aprovação do resto da sociedade sempre foi a maior motivação para ultrapassar os seus próprios limites e fazer história. Conquista-se grande coisas com abnegação e trabalho. « Quem quer passar o Bojador, tem que passar além da dor ». Ainsi s'achève un commentaire où l'auteur de cette citation n'est pas mentionné ; il s'agit de Fernando Pessoa et d'une citation de son poème « Mar português ».

Il faut donc travailler plus rigoureusement et écrire dans une langue correcte. On trouvera des références bibliographiques dans le rapport de l'an dernier.



### **1/ Version**

Le texte a été bien compris par la majorité des candidats. Des fautes de langue et d'orthographe sont à regretter.

### **2/ Expression écrite**

La grande majorité n'a eu aucun mal à relever des idées principales. D'une manière générale le niveau d'expression, la richesse de vocabulaire et la qualité de langue sont très satisfaisants.

Le commentaire est trop souvent une simple reprise du texte et on trouve que très rarement des idées personnelles.

### **3/ Observations générales**

La majorité des candidats sont des russophones qui ont parfois une idée très vague de la grammaire russe.